

Télécollaboration et enseignement des langues étrangères: réflexion sur son application en contexte universitaire algérien

Imane SAIDI^{1,*} 

¹Université de Saida, Algérie

Reçu : 03 /05 / 2024

Accepté : 23 / 11 / 2024

Publié : 15 / 01/ 2025

Résumé

Cette contribution se veut une réflexion sur la télécollaboration en contexte universitaire algérien. Elle a pour objectif de voir à quel point la télécollaboration peut fournir un espace d'échange authentique permettant de mettre en relation des apprenants de langues étrangères issus de différentes cultures et de sphères géographiques éloignées. Nous visons à travers cette étude par questionnaire à identifier des particularités de la situation de communication réelle qui ne peuvent pas être fournies dans une communication numérique en ligne. Pour ce faire, nous avons recouru à Google Forms pour l'administration du questionnaire en ligne sur les réseaux sociaux, en l'occurrence les groupes Facebook des étudiants. Ce questionnaire s'adresse aux étudiants de langues étrangères (tous niveaux confondus) de deux universités : l'université Lounici Ali – Blida2- (Algérie) et l'université de Saida Dr. Moulay Tahar (Algérie).

Mots-clés : contexte universitaire, échange virtuel, pratique de langue, situation de communication réelle, télécollaboration

ملخص

تهدف هذه المساهمة إلى دراسة التعاون عن بعد في سياق الجامعة. وذلك من خلال معرفة كيف يمكن للتعاون عن بعد أن يوفر مساحة حقيقية للتبادل لربط متعلمي اللغات الأجنبية من ثقافات مختلفة ومجالات جغرافية بعيدة. تهدف هذه الدراسة بالاستبيان إلى تحديد خصوصيات حالة التواصل الحقيقية التي لا يمكن توفيرها في اتصال رقمي عبر الإنترنت من خلال تقديم استبيان لطلاب اللغات من جامعتين: جامعة لونيصي علي - البليدة 2- (الجزائر) وجامعة سعيدة د. مولاي الطاهر (الجزائر).

الكلمات المفتاحية: السياق الجامعي ، التبادل الافتراضي ، ممارسة اللغة ، حالة التواصل الواقعي ، التعاون عن بعد

* Auteur correspondant, e-mail: imane.saidi@univ-saida.dz

Atras Journal/ 2025, published by the University of Saida, Dr. Moulay Tahar, Algeria

This is an Open Access Article under The CCBY License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

Les technologies de l'information et de la communication affectent nos pratiques quotidiennes dans différents contextes. Ainsi, avec l'avènement du web, de forts changements liés à la mondialisation et à la participation collective à l'apprentissage ont eu lieu, notamment dans l'apprentissage des langues. En effet, l'intégration des TIC dans l'enseignement/apprentissage a bouleversé les pratiques pédagogiques en classe et hors de la salle de classe. Dès lors, des échanges entre enseignant/apprenant et apprenant/apprenant ont dépassé la classe, considérée depuis longtemps comme le seul lieu pour accéder au savoir.

Par ailleurs, les étudiants apprennent plusieurs langues étrangères durant leur parcours préuniversitaire et universitaire, comme c'est le cas dans le contexte algérien¹. Toutefois, faute de la pratique de la langue hors le contexte de la classe, plusieurs étudiants éprouvent des difficultés à communiquer aisément en ces langues (Tang, 2014). La télécollaboration est l'une des pratiques innovantes qui ont modifié le sens de l'espace d'apprentissage en permettant une collaboration à distance avec des partenaires d'autres pays et de contexte différent (Deraïche & Maizonniaux, 2018). Ces communications en ligne fournissent aux apprenants un environnement virtuel qui leur permet d'être en contact avec d'autres apprenants issus de milieux culturels et linguistiques différents, ce qui favorise l'échange interculturel.

La télécollaboration renvoie à un ensemble d'activités réalisées à distance dans lesquelles les apprenants utilisent un ou plusieurs outils de communication numériques en ligne afin de rassembler ou d'analyser des informations via internet dans le but de réaliser une tâche d'apprentissage :

La télécollaboration et l'échange virtuel sont des termes utilisés pour désigner l'engagement de groupes d'apprenants dans des interactions interculturelles en ligne et des projets de collaboration avec des partenaires d'autres contextes ou d'autres lieux géographiques. Ces interactions et collaborations font partie intégrante de leur programme éducatif. (Deraïche & Maizonniaux, 2018, p. 84)

Cependant, la réalité linguistique des différents pays du monde semble être une entrave face à la mise en relation des différentes langues et cultures. D'une part, cette réalité linguistique du globe terrestre se caractérise par l'existence de plusieurs langues et variétés linguistiques et le nombre de ces langues dépasse celui des pays. Cela implique que la majorité des pays du monde sont plurilingues (Calvet, 1993). D'autre part, chaque langue ou variété linguistique est liée à une culture et à des pratiques particulières qui sont transmises à travers la langue elle-même. Blanchet (2008) considère que les pratiques linguistiques varient selon quatre axes : le temps, l'espace, les groupes sociaux et les situations de communication. Ceci dit, chaque groupe social partage les mêmes pratiques linguistiques qui peuvent se renouveler à travers le temps pour être adaptées aux exigences des situations de communications. Du coup, on ne trouve pas « deux individus qui s'expriment exactement de la même façon » (Blanchet, 2008, p. 6).

Face à cette variation infinie des pratiques linguistiques et culturelles (langues, variétés linguistiques, accents, pratiques culturelles, etc.), il semble difficile d'emprunter la totalité de cette pluralité culturelle et linguistique en classe de langue via un échange en ligne car comme

¹Dans le contexte éducatif algérien, plusieurs langues étrangères sont enseignées du primaire au secondaire. L'enseignement du français et de l'anglais se fait dès la troisième année primaire. Et l'enseignement de l'espagnol, de l'allemand ou de l'italien se fait au cycle secondaire pour la filière Lettres et langues étrangères.

le soulignent Deraïche et Maizonniaux (2018) : « Il ne suffit pas de mettre des apprenants en contact par Internet pour qu'ils acquièrent la langue et la culture » (p. 85). En effet, O'Dowd (2006) affirme que l'efficacité du dispositif pour l'atteinte d'objectifs éducatifs, langagiers, grammaticaux et interculturels est l'un des grands axes de réflexion de la recherche sur la télécollaboration (Deraïche & Maizonniaux, 2018).

Cette contribution propose donc une réflexion sur l'efficacité d'un échange en ligne pour atteindre des objectifs langagiers et interculturels. Plus particulièrement, nous cherchons à déceler les différentes particularités linguistiques qui peuvent être transmises via une interaction en ligne. Elle soulève les questions suivantes : la télécollaboration peut-elle fournir un environnement de communication réel qui favorise la pratique d'une L2 ? Peut-elle remplacer les situations de communication réelles ?

Nous postulons que certains facteurs feraient de la télécollaboration une situation de communication inauthentique qui ne favoriserait pas l'E/A et la pratique d'une L2.

Dans la perspective que nous adoptons, il nous semble intéressant de présenter les différents projets qui ont permis de fournir un espace virtuel diversifié en contexte universitaire permettant aux étudiants d'échanger avec des natifs tels que le projet Second Life de Tang (2014) entre deux universités : l'Université de Grenoble et l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign (UIUC) aux États-Unis, le projet de Deraïche et Maizonniaux (2015) entre l'université du Québec et l'université de Flinders en Australie, le projet PTAM (2017) réalisé par Pr. Sadouni de l'université de Blida 2 en Algérie et Cebuc de l'université de Moldova et le projet VADIM mis en place en 2019 par l'Université Clermont Auvergne en France.

Quant au volet pratique, un questionnaire a été soumis aux étudiants des différents départements de langues étrangères au niveau de l'université Lounici Ali de Blida et de l'université Dr. Moulay Tahar de Saida en Algérie. Les données recueillies permettront de répondre aux questions posées et de valider ou d'invalider notre hypothèse de recherche.

Revue de Littérature

Utilisation de la télécollaboration et ses dysfonctionnements

La télécollaboration en classe de langue combine plusieurs éléments susceptibles de faciliter le processus d'enseignement/apprentissage des langues étrangères en contexte académique, en l'occurrence à l'université. D'une part, cette pratique innovante s'appuie sur le socioconstructivisme qui met l'accent sur les interactions sociales dans le processus d'apprentissage. Ainsi, l'apprenant bénéficie des opportunités pour interagir avec des pairs de différentes institutions académiques, ce qui peut favoriser la compréhension des concepts linguistiques et culturels. D'autre part, la télécollaboration met en œuvre une approche communicative grâce au recours aux pratiques authentiques et contextualisées.

La télécollaboration a connu un regain d'intérêt, notamment après la pandémie de la COVID-19 qui a renforcé l'usage du numérique dans l'enseignement / apprentissage. En effet, dans un contexte marqué par une utilisation croissante des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE), la télécollaboration devient un moyen incontournable pour faciliter l'apprentissage des langues étrangères et l'accès aux ressources pédagogiques particulièrement durant la pandémie de la COVID-19 qui a obligé les universités à l'échelle internationale à fermer leurs portes. Dans cette optique, la télécollaboration permet d'assurer la communication entre des apprenants distants, notamment après le développement croissant des plateformes numériques de télé-enseignement comme les MOOC (Massive

Online Open Courses) ou les plateformes de formation à distance comme la plateforme *pedatic* gérée par l'université des frères Mentouri Constantine 1 (en Algérie) dédiée à la formation des enseignants nouvellement recrutés à l'université.

En effet, la télécollaboration favorise la collaboration entre les universités algériennes et étrangères grâce aux outils de visioconférences tels que Zoom, Google meet, Teams et bien d'autres plateformes qui permettent aux enseignants chercheurs et aux étudiants de collaborer avec leurs homologues de différentes institutions étrangères.

Cependant, l'utilisation de la télécollaboration en contexte universitaire algérien peut soulever plusieurs défis tels que les problèmes techniques liés à la connectivité et l'accès limité à internet (Aichour, 2024) ce qui entraîne des interruptions et nuit à la qualité des échanges lors d'une tâche de télécollaboration rendant ainsi difficile la communication entre les participants et l'atteinte des objectifs du projet collaboratif.

De plus, le manque de formation des enseignants à ce type de collaboration restreint leurs capacités à intégrer de manière efficace les outils de visioconférences et les plateformes de collaboration en ligne dans leurs activités collaboratives. D'après Aichour (2024), plusieurs enseignants n'ont pas reçu de formation sur l'utilisation des TIC, ce qui les empêche de les intégrer dans leurs pratiques pédagogiques.

Un autre défi majeur renvoie au manque d'interaction physique dans les projets de télécollaboration, notamment en mode asynchrone, qui peut se répercuter négativement sur la motivation des étudiants et peut être également une source de malentendu. En effet, un projet de télécollaboration met en œuvre différents aspects fondamentaux assurant la réussite du projet tels que : la négociation des objectifs et des modalités de télécollaboration (Muller, 2017). Toutefois, O'Dowd et Ritter (2006) soulignent que les échecs de la communication peuvent être, entre autres, liés à la motivation, aux attentes ou aux stéréotypes des individus (*idem*). Dans cette optique, les malentendus dans un cadre de télécollaboration peuvent être dus aux différences culturelles et linguistiques entre les participants, ce qui entraîne des interprétations erronées des intentions de l'interlocuteur. Ce qui est perçu comme comportement adéquat dans une culture ou société donnée ne l'est pas forcément dans une autre.

Projets de télécollaboration en contexte universitaire

Le projet Second Life (2014)

Second life est un projet interuniversitaire impliquant un environnement virtuel 3D multiutilisateurs qui vise l'apprentissage des langues étrangères. C'est un logiciel de simulation qui ressemble au monde réel en présentant des lieux géographiques, artistiques, historiques, etc. Ce monde virtuel *second life* met en contact deux groupes d'étudiants de deux continents : ceux de l'Université de Grenoble (UdG) en France qui apprennent l'anglais, et ceux de l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign aux États-Unis qui suivent une formation de français, afin d'améliorer leurs compétences langagières et interculturelles (Tang, 2014).

Après avoir téléchargé le logiciel *second life* et créé et personnalisé leurs avatars, les deux groupes d'étudiants, qui restent dans leurs pays respectifs, se réunissent via leurs avatars et échangent sur la peinture, le cinéma, et ils font des visites guidées sur des lieux qu'ils choisissent. Ce projet fournit plusieurs activités, jeux et défis qui ont pour but de favoriser les échanges en langue et en culture cible. À titre d'exemple, l'une des activités s'est déroulée sur une île (dans le monde virtuel) où on a demandé aux étudiants de l'UIUC de trouver et de

cliquer sur un cube de jeu de piste qui était placé sur le sable. En cliquant sur le cube, un lien d'une page Google Drive s'affiche. Cette page contient un ensemble de consignes écrites en français et les étudiants doivent les lire et les expliquer aux autres en français. Un autre défi a pour objectif de favoriser l'échange culturel entre les étudiants. Dans ce jeu, les étudiants sont allés à un château sur *second life* dans lequel se trouve une salle décorée avec des tableaux et des objets de différentes cuisines du monde. Les participants des deux universités se sont exprimés et ont discuté dans les deux langues, français et anglais, autour des images et des objets présents (Tang, 2014).

Donc, comme le souligne Sadler (2012), la télécollaboration ne vise pas uniquement l'amélioration des connaissances grammaticales de l'étudiant, elle cherche également à préparer les apprenants à interagir efficacement avec des individus de cultures différentes (Tang, 2014).

Le projet de Deraîche et Maizonniaux (2015)

Deux enseignantes chercheuses de deux universités : l'UQAM au Canada et Flinders de l'Australie, ont développé un dispositif de télécollaboration qui a mis en contact les étudiants des deux universités. Ce projet consiste à réunir deux groupes d'étudiants : les étudiants du français langue seconde à Montréal et les étudiants du français langue étrangère à Adélaïde en Australie à travers la plateforme Moodle de l'université de Québec. Il a pour but de favoriser l'échange interculturel en ligne et l'amélioration du niveau des étudiants en français à travers la lecture de la littérature migrante et l'écriture des textes autobiographiques (Deraîche & Maizonniaux, 2018).

Ce dispositif comprend un corpus de textes à lire et un ensemble d'activités à réaliser chaque semaine, puis les participants échangent entre eux via la plateforme. Après sept semaines de collaboration, les résultats montrent que les étudiants ont pu développer leurs compétences linguistiques, notamment au niveau du vocabulaire, et améliorer leur niveau à l'écrit grâce aux échanges entre les deux groupes (Deraîche & Maizonniaux, 2018). D'après les déclarations des participants, ce dispositif leur a permis d'échanger de manière authentique et de pratiquer la langue française puisqu'ils n'avaient pas l'opportunité de le faire hors de la salle de classe. En effet, outre les activités académiques proposées par les deux enseignantes, les participants ont parlé d'eux-mêmes, de leurs expériences et de leur vécu (Deraîche & Maizonniaux, 2018). Ce projet leur a permis de faire un retour sur leurs expériences interculturelles et de partager les éléments qui caractérisent la culture de chacun, ce qui a favorisé davantage le dialogue interculturel.

Le projet PTAM (2017)

Le Projet de Traduction Algérie-Moldova (PTAM) est réalisé en 2017 entre deux universités : l'université Lounici Ali, Blida 2 en Algérie et l'université de Moldova. Ce projet consiste à échanger des contes merveilleux rédigés en français et à les traduire chacun dans sa langue officielle du pays : l'arabe classique pour les étudiants de l'université de Blida 2 et le roumain pour les étudiants moldaves. Plus précisément, chaque groupe a rédigé en français seize contes qui ont été échangés entre les participants algériens et moldaves. L'objectif était donc de traduire la culture de l'autre à travers ces contes (Sadouni, Cebuc, 2018).

Ce projet se focalise beaucoup plus sur l'échange interculturel entre les deux groupes d'étudiants. Les tâches de traduction ne consistent pas uniquement en une traduction d'un code linguistique, elles visent plutôt la recherche des équivalences culturelles dans la culture source

de chaque groupe dans les contes sélectionnés. À titre d'exemple, les formules d'ouverture et de clôture des contes diffèrent d'une culture à une autre, où une traduction littérale ne fournit pas la même charge sémantique et culturelle comme les équivalents. Par exemple, la formule d'ouverture « *il était une fois* » a été bien traduite par les étudiants algériens par : « كان يا ما كان في قديم الزمان وسالف العصر والأوان » (Sadouni, Cebuc, 2018, p. 239).

En cas d'ambiguïté, les participants des deux universités peuvent demander des clarifications à leur binôme algérien à travers le courrier électronique. Les contes qui ont fait l'objet d'une traduction, contenaient des noms propres et des culturèmes relatifs au style vestimentaire des deux cultures (les tenues traditionnelles), la gastronomie des deux pays (les plats traditionnels), des toponymes et des pragmonymes qui ont rapproché deux mondes culturellement différents à travers les recherches faites pour pouvoir les traduire sans modification de leur charge culturelle. Cela permet de développer l'altérité et l'acceptation de l'Autre et favorise la collaboration et l'esprit de groupe chez les participants.

Le projet VADIM (2019)

Dans le cadre de la formation professionnelle des étudiants de Master en science du langage, linguistique et didactique des langues et des cultures, le projet VADIM (Vidéoconférences de tutorat pour l'Apprentissage de la langue, Dispositif Interculturel et Multimodal) est mis en place en 2019 par l'Université Clermont Auvergne (UCA). VADIM repose sur des séances de tutorat en ligne entre ces étudiants de Master originaires de différents pays comme la France, la Chine et l'Algérie et des apprenants de français au Danemark et en Italie (Pétillet et al., 2024).

À travers des séances de vidéoconférences, VADIM met l'accent sur l'étude des compétences socio-affectives tuteur/ apprenant dans un cadre d'apprentissage en ligne tout en favorisant la communication interculturelle.

Les étudiants en Master SDL accomplissaient différentes tâches (individuelles et collaboratives) visant à développer leurs compétences pratiques, affectives et réflexives d'enseignants. Ils rédigeaient hebdomadairement un compte-rendu pédagogique puis tenaient un journal de bord où ils évaluaient la qualité du confort communicationnel lors de chaque séance. (Pétillet et al., pp. 191-192)

Ce projet aboutit à de nombreux aspects positifs tels que la formation des enseignants à la création des séances pédagogiques à l'aide des technologies de visioconférences et l'amélioration des compétences linguistiques, communicationnelles, interculturelles et socio-affectives des apprenants. Ces compétences sont cruciales pour leur implication et leur engagement dans le cadre d'apprentissage à distance.

Cadre méthodologique

En vue de déterminer les différentes particularités linguistiques et culturelles qui peuvent être transmises à travers un échange en ligne (la télécollaboration), nous avons administré un questionnaire en ligne via Google Forms et diffusé sur les groupes Facebook destinés aux étudiants inscrits aux départements de langues étrangères². Cette enquête par questionnaire, réalisée en 2019, a visé les étudiants des départements de langues des deux universités : université Lounici Ali - Blida 2 (Algérie) et université de Saida Dr. Moulay Tahar (Algérie).

² Le questionnaire se trouve en annexe à la fin de cet article.

Nous avons choisi ces deux universités en raison de notre connaissance du mode d'enseignement dans ces deux établissements dans lesquels les enseignants de langues étrangères utilisent dans la majorité de leur pratique enseignante les TIC. Cela nous permet, pensons-nous, de faciliter notre enquête avec les étudiants de langues de ces universités et d'avoir des réponses crédibles à nos questionnements.

Cette enquête par questionnaire a permis d'interroger le regard des étudiants sur le rôle de la télécollaboration dans l'amélioration de leur niveau en langues étrangères et sur la possibilité d'apprendre les différentes particularités culturelles et linguistiques via un échange en ligne.

Résultats de l'enquête

Les résultats obtenus à travers l'analyse du questionnaire soumis aux étudiants des départements des langues étrangères révèlent que la majorité des étudiants interrogés ont un bon niveau en langue qu'ils étudient.



Figure 1. Le niveau des étudiants interrogés en langues

D'après les données recueillies, l'utilisation des réseaux sociaux est à l'origine de ce niveau (52,6 %). En revanche, ils préfèrent être dans le bain linguistique pour perfectionner leur niveau en langue par le biais des échanges réels (89,5 %). Ce choix est dû, selon les étudiants interrogés, aux spécificités de la communication réelle qui permettent de connaître et de comprendre les autres cultures, comme la capacité de comprendre les différents accents. À titre d'exemple, l'expérience d'un étudiant en Angleterre pendant plusieurs années lui a permis de découvrir l'accent de la ville de Liverpool qu'il ignorait auparavant malgré sa maîtrise de l'anglais. Les habitants de cette ville prononcent le K / ɜ/ et ont un vocabulaire différent de celui étudié en anglais appris à l'école ou à l'université en Algérie.



Figure 2. Les moyens à l'origine du niveau des étudiants interrogés en langues

En outre, d'autres étudiants déclarent qu'ils sont plus attentifs pendant les échanges réels et que la langue n'est pas uniquement un ensemble de mots, mais elle englobe également les gestes, les mimiques, c'est tout un comportement qui caractérise la communauté linguistique en question. Pour d'autres étudiants, la télécollaboration leur permet de développer seulement le vocabulaire académique lié aux tâches proposées dans le dispositif. Pour eux, elle est limitée dans le temps et par les objectifs préalablement fixés par les organisateurs. Ils préfèrent donc être en contact direct avec la langue et sa culture.

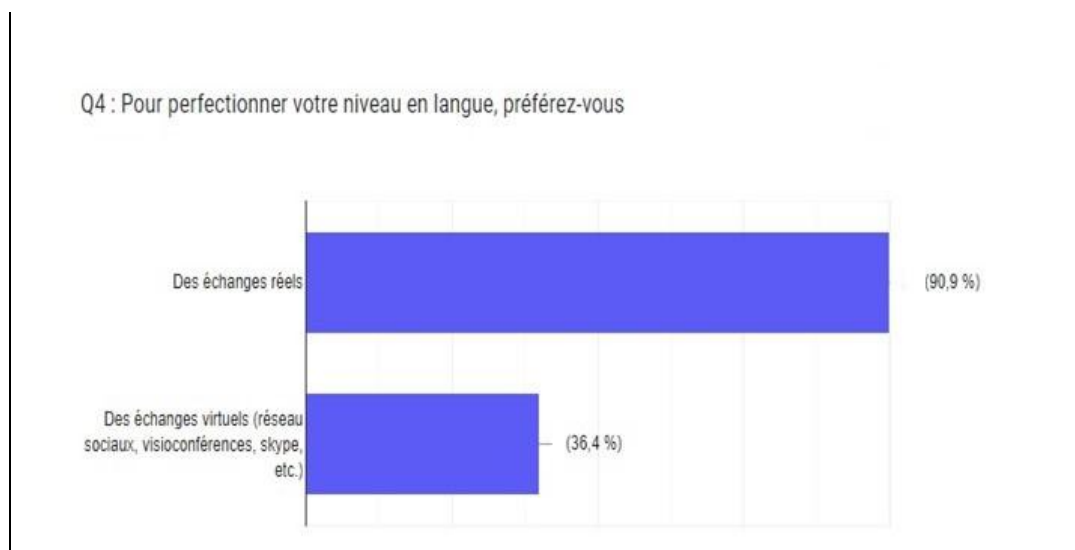


Figure 3. Échanges réels vs échanges virtuels

Cela n'empêche pas de dire que l'intégration des activités d'échange avec des natifs en classe de langue via des dispositifs en ligne peut améliorer le niveau des étudiants en langue. En effet, les étudiants interrogés reconnaissent l'utilité de la télécollaboration en classe, notamment dans l'échange interculturel (figure 4):

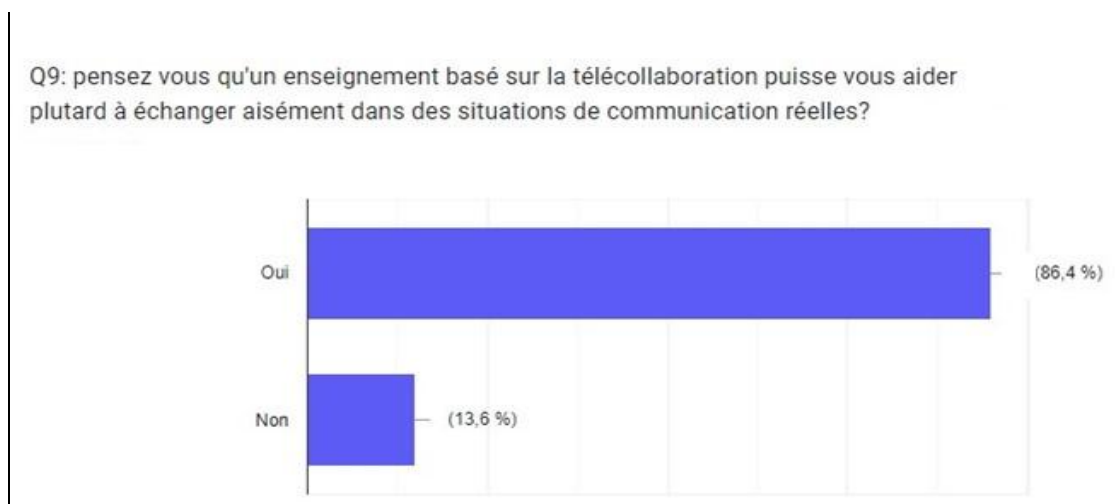


Figure 4. Importance de l'intégration de la télécollaboration en classe de langue

R1Q6³ : « Cela nous amène à découvrir non seulement un système linguistique, mais surtout une culture différente de la nôtre, et dont voudrions nous rapprocher sans pour autant perdre la nôtre. »

R2Q6 : « To become more fluent and acquire their accent ».

R11Q6 : « D'abord, ça change des méthodes traditionnelles c'est quelque part ludique et créatif donc ça incite à mener la discussion. Le fait de discuter avec un natif nous permet de cerner des expressions utilisées quotidiennement dans le pays cible notamment culturelles que seuls les "vrais" francophones peuvent comprendre. »

R12Q6 : « Ça facilite la création de plusieurs situations de communication (variées) en favorisant les interactions interculturelles »

Ils trouvent que son utilisation ne permet pas uniquement de découvrir des systèmes linguistiques, mais aussi de s'ouvrir sur différentes cultures en favorisant l'altérité et l'acceptation de l'Autre dans sa différence à travers l'échange de leurs expériences et de leurs vécus.

R11Q9 : « À force de travailler par le biais de la télécollaboration, nous pourront acquérir des compétences communicationnelles. Surtout en travaillant son oral et en apprenant des expressions nouvelles propres à la culture étrangère qu'on ignorait auparavant. »

R12Q9 : « Car la prise en considération de la télécollaboration encourage le contact avec l'autre voire (l'interculturel) dans différentes situations de communication réelles comme elle va servir les deux partenaires. »

Ils déclarent également que la télécollaboration leur permet de développer la confiance en soi dans la mesure où ils peuvent s'exprimer aisément et avec plus de sécurité linguistique.

³ Réponse 1 à la question 8

Discussion

À partir de ces données, il ressort que, malgré les résultats impressionnants de différentes expériences sur la télécollaboration en classe de langue, notamment pour le développement de la dimension interculturelle, certaines particularités de la communication réelle ne peuvent pas être apprises uniquement par le biais de la télécollaboration. En effet, la langue n'est pas une simple suite de mots, mais elle est liée à un ensemble de pratiques spécifiques à chaque communauté linguistique ou groupe ethnique.

Selon la théorie de la proxémie d'Edward Hall (1971), qui renvoie à la distance physique qui s'établit entre les individus lors de leurs interactions et à « l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique » (cité par Gyurakovics, 2014, p. 21), chaque civilisation a sa manière de concevoir les frontières de l'intimité. Hall considère que cette distance est purement culturelle (Oustinoff, 2014). Le terme de proxémie peut être désigné par celui de la bulle qui renvoie à la zone définie par les individus et qui dresse les frontières entre leur sphère intime et leur sphère publique. Les caractéristiques de la bulle changent selon les cultures (Gyurakovics, 2014).

À la lumière de cette théorie qui traite une facette parmi plusieurs qui caractérisent les échanges réels, il semble que ce langage corporel ne peut pas être transmis à travers un échange en ligne, mais plutôt par le biais du contact réel et de l'interaction avec l'Autre. Cet échange permet aux apprenants de modifier leurs perceptions sur des pratiques supposées communes et d'éviter ainsi des malentendus.

Par ailleurs, comme nous l'avons indiqué supra, Blanchet (2008) souligne qu'il n'y a pas deux personnes qui s'expriment exactement de la même façon. De ce fait, la curiosité de découvrir l'Autre se dégage nettement des résultats obtenus. Les étudiants reconnaissent le rôle important de la télécollaboration, mais ils pensent qu'elle ne leur permet pas de découvrir les différents accents de la langue en question. Elle favorise plutôt le développement du vocabulaire académique lié aux domaines d'apprentissage.

Conclusion

Au terme de cette contribution, nous pouvons dire que notre hypothèse de départ selon laquelle certains facteurs feraient de la télécollaboration une situation de communication inauthentique qui ne favoriserait pas l'E/A et la pratique d'une L2 est validée étant donné qu'il y a plusieurs facettes de l'échange réel avec l'Autre qui ne peuvent pas être découvertes via les échanges virtuels comme la distance physique entre les personnes (proxémie) ou les différents accents.

Les résultats de notre enquête révèlent que les étudiants interrogés reconnaissent l'utilité des échanges et de la collaboration en ligne avec des natifs et préfèrent un enseignement des langues basé sur la télécollaboration. Ils sont par ailleurs conscients que ces pratiques télécollaboratives ne peuvent pas prendre en charge toutes les particularités de la situation de communication réelle, notamment la communication non verbale ou certaines pratiques culturelles. En effet, l'absence de ces éléments de la communication virtuelle peut entraîner des malentendus, vu qu'il est parfois difficile de lire le langage corporel ou de comprendre le ton ou les intentions des interlocuteurs. De ce fait, outre le développement des connaissances linguistiques en langue, il nous semble intéressant d'acquérir une intelligence interculturelle qui permet de comprendre l'Autre.

Puisque la télécollaboration contribue au développement des compétences linguistiques des apprenants et leur permet de découvrir les différentes cultures et d'accepter l'Autre dans sa différence, il est important de concevoir des dispositifs qui tiennent compte des particularités d'une communication authentique. Cela favorisera non seulement l'amélioration du niveau linguistique, mais permet également la découverte et la compréhension des autres pratiques culturelles.

A propos de l'auteur

Imane SAIDI est enseignante-chercheuse à l'université de Saida, Dr. Moulay Tahar, Algérie. Titulaire d'un doctorat en didactique du plurilinguisme et sociodidactique. Elle est rattachée au laboratoire RIDILCA, Blida 2 (Algérie). Ses travaux de recherche s'inscrivent dans les domaines de la didactique du plurilinguisme, de la didactique de l'écrit et des sciences cognitives. ORCID : **0000-0003-0579-1676**

Financement: Cette recherche n'est pas financée.

Remerciements: Non applicable

Conflits d'intérêts: Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêts.

Originalité: Ce manuscrit est une œuvre originale.

Déclaration sur l'intelligence artificielle: L'IA et les technologies assistées par l'IA n'ont pas été utilisées.

Références

- Aichour, F. (2024). L'apport des TIC dans l'amélioration du processus enseignement/apprentissage à l'université algérienne. *Al-Noor Journal for Humanities*, 2(3), 15-36, DOI: <https://doi.org/10.69513/jnfh.v2n3.en1>
- Blanchet, P. (2008). *Plurilinguisme et Traduction Enjeux, possibilités, limites*. (Cours), Université Rennes 2 Haute Bretagne
- Calvet, L-J. (1993). *La sociolinguistique*. Paris: Presses universitaires de France.
- Cebuc, L., & Sadouni R. (2017), PTAM: une collaboration interculturelle à l'ère de la mondialisation. *Studia universitatis moldaviae (Seria Științe Umanistice)*, 110(10), 3-11
- Deraïche, M., & Maizonniaux, C. (2018). Dispositif de télécollaboration pour des étudiants universitaires : littérature migrante, autobiographie migratoire et échanges interculturels en ligne. *Alterstice*, 8 (1), 83-94
- Gyurakovics, J. (2014). *Les étudiants internationaux à Québec: Une étude transculturelle sur les dynamiques de perception des valeurs culturelles liées à la distance hiérarchique et à la proxémie*. Université LAVAL.
- Muller, C. (2017). Une approche sociocritique de la télécollaboration: étude du rapport au numérique des participants. *Alsic. Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication*, 20(2). DOI : <https://doi.org/10.4000/alsic.3087>
- Oustinoff, M. (2014). Edward T. Hall : la dimension cachée de l'altérité de la langue. *Hermès*, 68 (1), 174-176. DOI : <https://doi.org/10.3917/herm.068.0174>
- Pétillat, A., Foucher, A.-L., & Wigham, C. R. (2024). Les compétences socio-affectives au service de la pédagogie distancielle: de la formation des enseignants à l'analyse multimodale des interactions. *Humanités, Didactiques, Recherches*, (4), 183–210.
- Sadouni, R., & Cebuc, L. (2018). PTAM ou les Défis de la Télécollaboration Interculturelle. *Fittardjama*, 5(1), 235- 249
- Tang, W. (2014). Apprentissage des langues par l'intermédiaire de la télécollaboration dans un environnement virtuel multiutilisateurs en 3dsecond Life. In *Colloque international des étudiants chercheurs en didactique des langues et en Linguistique*, Grenoble, France, 1-8.

Annexes

Annexe A

Questionnaire destiné aux étudiants des langues étrangères

Dans le cadre d'une étude qui porte sur la télécollaboration, je vous prie de bien vouloir répondre aux questions suivantes en inscrivant la réponse à l'endroit approprié. Nous vous sommes extrêmement reconnaissants et vous remercions par avance de votre collaboration.

Q1 : Comment qualifiez-vous votre niveau en langue étrangère que vous étudiez ?

-Moyen - Bon - Excellent

Q2 : Comment avez-vous atteint ce niveau en langue ?

-À travers les réseaux sociaux - À travers les voyages - Uniquement en classe - Autre

Q3 : Pensez-vous que votre niveau en langue étrangère puisse atteindre celui d'un natif ?

-Oui - Non

Q4 : Pour perfectionner votre niveau en langue, préférez-vous

-Des échanges réels - Des échanges virtuels (réseau sociaux, visioconférences, Skype, etc.)

Pourquoi ?

.....

Q5 : Est-ce que vous avez déjà eu l'occasion d'échanger avec des étudiants ou des enseignants natifs en classe à travers les TIC (les Technologies de l'Information et de la Communication) ?

-Oui - Non

Q6 : Pensez-vous que l'intégration des activités d'échange avec des natifs dans l'enseignement puisse améliorer davantage votre niveau en langue étrangère ?

-Oui - Non

Pourquoi ?

.....

Q7 : Selon vous, cet échange virtuel peut-il remplacer les différentes situations de communication vécues au quotidien ?

- Toujours - Souvent - Parfois - Jamais

Pourquoi ?

.....

Q8: D'après vous, l'apprentissage de la culture véhiculée par la langue étrangère à travers la télécollaboration peut-il favoriser la pratique de cette langue dans les différentes situations de communication ?

- Oui - non

Pourquoi?

.....

Q9: Pensez-vous qu'un enseignement basé sur la télécollaboration puisse vous aider plus tard à échanger aisément dans des situations de communication réelles ?

-Oui - Non

Pourquoi?

.....

Citer cet article :

Saidi, I. (2025). Télécollaboration et enseignement des langues étrangères: réflexion sur son application en contexte universitaire algérien. *ATRAS Revue*, 6(1), 356-368